

Bulletin de Santé du Végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures (JEVI)

LA SANTE DES JARDINS ET ESPACES VERTS

N°01 - 03/04/2026

A RETENIR

Financé par



Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de la [DRAAF](#)

[AURA](#)



Retrouvez gratuitement
le BSV JEVI sur le site de

[FREDON AURA](#)

ACTUALITES : Nouvelle campagne du BSV JEVI 2026

A SURVEILLER :

- Processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*) : processions en cours
- Processionnaire du chêne (*Thaumetopoea processionea*) : bientôt les éclosions
- Tigre du platane (*Corythucha ciliata*) sous les rhytidomes
- Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*) : sorties de diapause en cours
- Psylle du buis (*Psylla buxi*)
- *Cylindrocladium buxicola*
- Taches foliaires du laurier rose (*Ascochyta heteromorpha*)
- Frelon à pattes jaunes (*Vespa velutina*) : piégeage de printemps
- Fourmis invasives
- Psylle du poirier (*Cacopsylla pyri*) : bientôt la fin des pontes
- Zeuzère du poirier (*Zeurera pyrina*)
- Xylebores (*Anisandrus dispar*)
- Tipules (*Tipula sp*)
- Auxiliaires et *Nagusta goedelii*

ZOOM SUR:

- *Pityophthorus juglandis* et *Geosmithia morbida*
- Nématode du pin (*Bursaphelenchus xylophilus*): **arrivée en France fin 2025 !**

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations biologiques et épidémiologiques issues d'un réseau d'observateurs formés et accompagnés par un animateur régional, rédacteur du BSV. Plus les observateurs sont nombreux et bien répartis sur le territoire, plus le BSV donne une image précise et fiable de la santé des végétaux dans les différents espaces végétalisés (parcs et jardins publics, jardins historiques, terrains de sport, infrastructures, serres de collection, jardins privés, etc.).

Rejoignez le réseau de votre région et participez à l'enrichissement des BSV tout en renforçant vos connaissances en santé et protection des végétaux !

[Inscrivez-vous en remplissant le formulaire](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo

Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP)



NOTE DE BIODIVERSITE

Retrouvez l'ensemble des Notes nationales Biodiversité sur
ECOPHYTO PIC



**Note nationale
Abeilles**



**Note nationale
Flore de bords de
champs**



**Note nationale
Oiseaux**



**Note nationale Vers
de terre**



**Note nationale
Coléoptères**



**Note nationale
Papillons**



**Note nationale
Araignées**



**Note nationale
Arbres et haies
champêtres**



**Note nationale
Chauves-souris**



**Note nationale
Insectes auxiliaires**

L'ensemble des Notes nationales Biodiversité sont consultables sur le site ECOPHYTO PIC :
<https://ecophytopic.fr/pic/prevenir/notes-nationales-biodiversite>

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 01 du 03/04/2026

Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Vers de terre & santé des agroécosystèmes

photo : Victor Dupuy

Brins d'infos

Si le rôle des vers de terre dans la fertilité des sols est admis depuis longtemps, leur implication dans la vitalité des cultures peut l'être aussi. Ils contribuent à l'enracinement, la nutrition et l'hydratation des végétaux, et ainsi à leur bon développement et à une meilleure résistance aux stress, aux phytophages et/ou aux maladies.

Vers de terre / histoire

Il y a près de 2000 ans, en Egypte, **Cléopâtre** déclare **sacrés** les vers de terre.

En 1882, Charles Darwin, consacre son dernier ouvrage à l'**importance des vers de terre** dans la formation de la terre végétale.

Darwin, 1882

Vers de terre / pesticides

Dans **46 % des sols** étudiés lors d'une étude au sud de Niort (79), les cocktails de pesticides détectés présentaient un **risque élevé** de toxicité chronique **pour les vers de terre** [...]

article | Pelosi, 2021

Vers de terre / communauté

Un **Symposium international sur l'écologie des vers de terre**, se réunit tous les 4 ans sur le globe. En 2022, il a lieu en France, à Rennes.

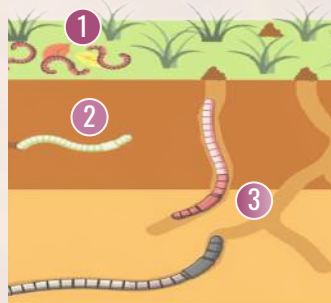
[+ Info](#)

Écologie et contributions

Selon leur abondance et leur diversité, sur un hectare, plusieurs centaines de tonnes de terre passent chaque année dans les intestins des vers de terre. Cette activité joue de nombreux rôles à plusieurs échelles, et contribue de manière importante aux systèmes écologiques et agricoles. Localement, les communautés de vers de terre peuvent varier sensiblement avec les conditions écologiques, mais aussi beaucoup selon la gestion des sols et du paysage qui est pratiquée.

Vers de terre / catégories écologiques

- 1 Les épigés "en surface du sol"**
Pigmentation foncée. (1-5 cm). Fractionnent la litière et contribuent à son humification.
- 2 Les endogés "dans le sol"**
Couleur rose à pâle. (1-20 cm) Galeries horizontales temporaires ramifiées. Participant à la structure grumeleuse du sol notamment.
- 3 Les anéciques "montent - descendent"**
Dégradé de couleur de la tête vers la queue. (10-110 cm) Galeries permanentes verticales. Nombreux rôles, mélangent notamment les matières organiques et minérales. Environ 60-80% de la biomasse des vers de terre en milieux tempérés. On peut distinguer les anéciques *Tête noire*, et *Tête rouge*, aux écologies différentes.



D'autres catégories existent, ce classement n'est pas strict.

Marcel Bouché, 1977 | OPVT.fr

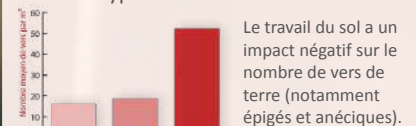
Vers de terre / diversité

Monde : +/- 10 000 espèces estimées
France : près de 150 espèces
Localement : 4 à 15 espèces peuvent cohabiter en France, en moyenne, selon le type de sol, le climat, son occupation, sa gestion.

Bouché 1972 | INPN, 2022

Vers de terre / abondance

Selon les milieux : **références en ligne**
Selon le type de travail du sol :



Graphique : Influence du type de travail du sol sur les populations de vers de terre. [© OPVT | OAB]

Paysage / contributions des vers de terre (...)

Sol : formation, fonctionnement, conservation, restauration
Eau : quantité et qualité des eaux de surface et souterraines
Air : séquestration du carbone dans les sols et la végétation
Écosystème : recyclage, circulation et disponibilité des nutriments, proies pour de nombreux animaux, ...

[+ Infos](#) | [Source](#)



Système agricole / contributions des vers de terre (...)

- Résistance du sol à l'érosion et au lessivage
- Profondeur utile du sol, texture, structure et portance
- Infiltration, répartition, rétention de l'eau dans le sol
- Fertilité naturelle du sol (élevée en N,P, K, et autres nutriments), taux de matière organique, humification, activité biologique

[+ Infos](#) | [Source](#)



Plante / contributions des vers de terre (...)

- Accès, stimulation et développement des racines
- Nutrition complète et adaptée
- Hydratation augmentée et étalée dans le temps
- Croissance, biomasse, fructification
- Santé, capacité de résistance aux stress et aléas climatiques

[+ Infos](#) | [Source](#)



Sur le terrain

Évaluer la quantité et la diversité de vers de terre vivants dans la parcelle, renseigne sur la qualité du sol et sa gestion.

Vers de terre / observations

Sur le terrain directement, on peut observer spontanément :

Turricules (déjections sous forme de petites tours en surface) - présence et activité des anéciques. - [illustrations](#)

Cabanés - certains anéciques regroupent les débris végétaux pour accélérer leur dégradation. - [video](#)

L'identification à l'espèce se fait principalement sous loupe binoculaire. Sur le terrain, on peut étudier d'abord les catégories écologiques (épigé, anécique, endogé).

[identification - OPVT.fr](#)

Vers de terre / protocoles

Des protocoles d'étude standardisés peuvent être mis en place de manière autonome.

Test bêche

Consiste à extraire six cubes de sol (20 cm de côté pour 25 cm de profondeur) à la bêche, pour trier manuellement la terre, dénombrer et identifier les catégories de vers de terre qu'ils contiennent.

Protocole Moutarde

Consiste à faire sortir les vers de terre à la surface de 3 x 1m² de sol, en y versant une solution de moutarde Amora fine et forte diluée dans l'eau.

Autres

Nombre de turricules au m², méthode des **paniers**, électromagnétique, ADN environnemental, autres possibilités relativement moins utilisées.

[Protocoles - OPVT.fr](#)

Vers de terre / évaluations

Les résultats issus de protocoles d'études peuvent s'évaluer typiquement par :

Quantité / abondance / biomasse

Au m² ou estimée à l'hectare.

- Nombre d'individus total
- Nombre d'individus par catégorie
- Proportion des catégories

Diversité / richesse

- Nombre de catégories écologiques
- Nombre d'espèces par catégorie.

Référentiels

Comparaison aux référentiels :

- National
- Régional
- Historique de la parcelle

En prenant en compte les conditions locales.

Les résultats répétés peuvent être comparés aux autres relevés (des réseaux 500 ENI et OAB par exemple).

[Référentiels - OPVT.fr](#)

Vers de terre / **calendrier** Observer l'**activité** des vers de terre permet de les **étudier**, mais aussi **d'adapter** les pratiques associées.

Mois	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin.	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
Activité type	selon météo	forte - reproduction		selon météo			faible à nulle			selon météo	forte	selon météo

Période d'observation

[Voir aussi le cycle annuel illustré de l'activité des lombriciens, par Eve Barlier](#)

Bonnes pratiques agricoles

Recommandations agronomiques générales (liste non exhaustive) en faveur des vers de terre, sans considération des systèmes de culture et des techniques à appliquer :

- Éviter et limiter le **labour profond** et l'utilisation de la **herse rotative**.
- Privilégier des interventions sur **sol sec et/ou froid** (été/hiver) et en **après-midi**.
- Privilégier la **fertilisation organique** (fumiers et lisiers sans résidus d'antibiotiques et antiparasitaires, compost, pailles, bois fragmenté ...).
- Maintenir un **couvert végétal** et conserver une **litière** au sol.
- Privilégier les **méthodes alternatives** à toute intervention **chimique** (éviter et limiter notamment l'usage **d'insecticides** et de **fongicides**).
- Éviter et limiter l'usage de traitements à base de **cuivre**.
- Conserver, développer, intégrer la **prairie** dans la rotation culturale.
- Conserver et favoriser la présence **d'arbres** (haies, agroforesterie, etc.).
- Modérer les pressions de **pâturage**.
-

Pour aller plus loin, quelques recommandations

- [OPVT et Observatoire Agricole de la Biodiversité](#)
- [Agriculture de conservation - A2C et magazine TCS](#)
- [Média - Vers de terre production](#)

Vers de terre / témoignage

Arnaud Vanhoutte

260 ha en grandes cultures normandes.
Agriculteur participant au réseau des 500 Parcelles ENI*

1282 vers de terre/m² en moyenne en 2020, un record.

"Je ne suis pas climato-sceptique, mais climato-angoissé..."

Nous savons que l'humus est intrinsèquement lié au bon fonctionnement biologique du sol et permet à nos cultures d'augmenter leur résilience face aux aléas climatiques.

Donc j'observe et fais attention à mes sols.

J'évite de labourer sans tomber dans le dogmatisme car parfois il peut être nécessaire ; je laisse un maximum de résidus végétaux en couverture tout en complétant par des apports extérieurs (compost, fientes...). C'est un gage de pérennité. [...]

Je crois que le bon sens paysan n'est pas une vue de l'esprit."

*500 ENI : réseau national de 500 parcelles en suivi des Effets Non Intentionnels de l'Agriculture sur la biodiversité. - Infos ENI Normandie

Contributions : D. Cluzeau, L. Morand, K. Hoeffner et Sarah Guillocheau (Univ. Rennes 1), C. Pelosi (INRAE), J. Mathieu (IEES), A. Vanhoutte (agriculteur)

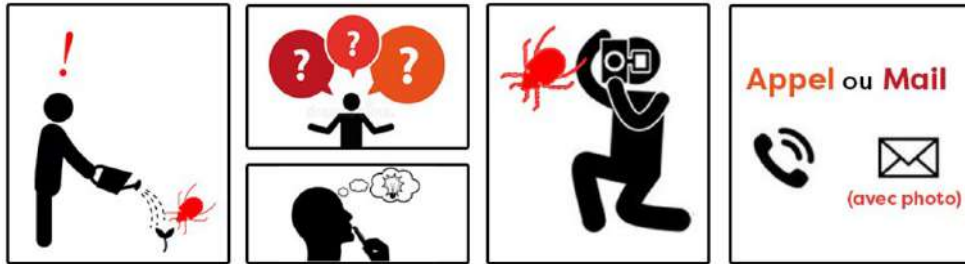
Relecture : J. Jullien, O. Rousselle, N. Lenne (DGAL), C. Andrade (MNHN), E. Gsell, N. Legroux, A. Chastrusse, R. Rapp, L. Lolivier, F. Petitdemange, V. Moinard, J. Daussy, (Chambagris - réseau 500 ENI / BSV) - C. Martin et K. Aleth (DRAAF), O. Seudre, A. Fertil.

Conception / rédaction : V. Dupuy (MNHN - réseau 500 ENI)
Contact et remarques bienvenues : victor.dupuy1@mhnh.fr



Suspicion d'un organisme nuisible ?

Lors d'une découverte d'un organisme nuisible sur vos plantes ou de plantes envahissantes, nous vous conseillons de le prendre en photographie et de nous l'envoyer par mail à bsv.jevi@fredon-aura.fr, en prenant soin de mentionner la localisation précise, le végétal concerné et la date.



Crédit: BSV Fredon Nouvelle-Aquitaine

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 01 du 03/04/2026



NOUVELLE CAMPAGNE DU BSV JEVI

Nouvelle campagne du BSV JEVI : rejoignez notre réseau d'observateurs !

Le bulletin de santé du végétal JEVI (Jardin, Espaces verts et Infrastructures) a pour objectif de réaliser un suivi des organismes nuisibles des végétaux qui présentent un enjeu pour le patrimoine végétal ou pour la santé humaine.

Il vous informe sur **la présence et l'intensité d'attaques d'organismes déjà présents en JEVI** dans la région pour intervenir et mettre en œuvre des solutions de gestion adaptées à leur stade de développement.

Les informations transmises dans le BSV sont basées sur les observations transmises par notre réseau d'observateurs. La représentativité du BSV sera d'autant plus grande que le nombre d'observations est important. **Vous pouvez nous rejoindre**, nous mettrons à votre disposition des informations techniques, un support de formation, et un accompagnement pour vous aider à réaliser ces observations.

Pour participer, contactez-nous via [ce lien](#).

Ce BSV vous informe également sur les **organismes réglementés émergents**, déjà observés dans notre région, ou dans des régions/pays limitrophes, qui sont identifiés comme une menace en raison de leur fort potentiel de nuisibilité sur les végétaux.

Pour ces organismes, des mesures de lutte sont coordonnées par les autorités sanitaires de l'État (DRAAF-SRAL) pour empêcher leur installation sur le territoire et ainsi préserver nos environnements, nos filières de production et notre patrimoine végétal.

Ils sont présentés dans un cadre rouge dans le BSV.



Chaque lecteur peut ainsi jouer le rôle de vigie et **aider par sa vigilance à les repérer et les signaler** au plus vite !

De manière générale, le risque de les observer sera d'autant plus élevé :

- Si vous êtes **proche d'une zone où l'organisme a déjà été observé** (nous vous indiquerons les informations sur les zones de présence connues)
- Si vous êtes **proche d'une voie de communication importante** (autoroute, aéroport...) ou sur une zone qui **accueille de nombreux visiteurs** (structure touristique...). En effet, les organismes réglementés émergents peuvent avoir un comportement d'« autostoppeur » et arriver sur de nouvelles zones en ayant été déplacés par un véhicule.
- Si des **végétaux nouvellement installés** dans vos jardins ou vos communes ont été **achetés** ou **importés** en provenance de zones géographiques où l'organisme est présent.

En cas de suspicion d'organisme réglementé, merci de nous contacter immédiatement (04 37 43 40 70) ou signaler directement auprès du SRAL via sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

Financé par



Les chenilles processionnaires du pin et du chêne



Enjeu pour la santé humaine

Les **Processionnaires du pin** (*Thaumetopoea pityocampa* D.&S.) et les **Processionnaires du chêne** (*Thaumetopoea processionea* L.) sont des insectes (papillons) qui, au stade chenille, sont recouverts de **poils urticants**.

Ces poils, que l'on retrouve sur les chenilles du 3e au 5e stade larvaire, dans les cocons, dans les nids et dans les sites d'enfouissement sont **dangereux pour l'Homme et les animaux domestiques** (chiens, chats, etc.). Ils contiennent une protéine urticante, la thaumetopéine, et peuvent être **à l'origine de réactions graves** (respiratoires, cutanées, des muqueuses ou de l'œil, choc anaphylactique).

Les chenilles sont également une menace pour les exploitations forestières en **défoliant** des espèces présentes en exploitation forestière ou dans les parcelles urbaines, ce qui entraîne un ralentissement de leur croissance, et en cas d'infestation massive un affaiblissement important ouvrant la voie à d'autres ravageurs et parasites.

Depuis le 25 avril 2022, le Code de la Santé Publique identifie les chenilles processionnaires du pin et du chêne comme des **Espèces à Enjeu pour la Santé Humaine**. En AURA, **des arrêtés départementaux ont été pris début 2026 en Isère, Ardèche, Rhône, Haute Savoie, Allier, Haute Loire** afin de renforcer les actions de prévention et de lutte sur les zones fréquentées par le public. D'autres seront pris prochainement dans les autres départements de la région.

Processionnaire du Chêne *Thaumetopoea processionea*

Biologie

La processionnaire du chêne se nourrit des feuilles de chênes (sessile, pédonculé, liège, pubescent, rouge d'Amérique). Elle ne se déplace au sol qu'accidentellement : elle s'alimente puis se nymphose (transformation de larve en chenille) sur l'arbre.

Les **oeufs** sont pondus sur les rameaux au cours de l'été et passent l'hiver sous cet état. **Ils éclosent** au bout de 5 mois, au printemps, quelques jours **avant le débourrement des chênes**.

Les **chenilles** se développent en 6 stades pendant 2 à 3 mois. Leur taille est de quelques millimètres à 5 cm (L6). Leur tête est noire et lisse, leur corps est clair et présente une bande noire sur le dos, des verrues orangées sur le côté et de nombreux poils blanchâtres sur le côté. Les **soies urticantes** se trouvent dans les replis du tégument dorsal, appelés « miroirs ».

Pendant la journée, ces chenilles construisent des nids fins et légers afin de s'abriter lors des différentes mues larvaires. Pendant la nuit, elles forment des processions pour aller se nourrir en dévorant les feuilles.

Les chenilles L4 à L6 sont moins mobiles sur l'arbre et se regroupent en colonies. Elles forment des amas de soies et de chenilles sur les troncs ou les branches imposantes.

Entre juin et juillet, elles construisent un nid résistant à base de fils soyeux et d'exuvies, appelé « **plaque de nymphose** » pouvant mesurer jusqu'à 1 mètre de long, sur les troncs ou les branches imposantes.

Le processus de nymphose (métamorphose de chenille en chrysalides) dure 30 à 45 jours et se fait dans l'arbre hôte.

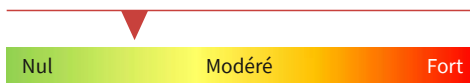
Au cours de l'été, les **papillons** émergent et se reproduisent. Les femelles déposent les oeufs, regroupés en plaques sur les branches. Ils passeront l'hiver sous cet état.

Financé par



Cycle de la processionnaire du chêne (Observatoire EESH)

Impact sur la santé
(pas de chenilles actuellement)



Impact esthétique et santé de l'arbre
(défoliation)



Chenilles de la processionnaire du chêne au 1er stade (Nageleisen L. DGAL / DSF)

Processionnaire du Pin

Thaumetopoea pityocampa

La processionnaire du pin est un des plus grands ravageurs forestiers du pourtour méditerranéen. En France l'aire de répartition de cet insecte progresse depuis de nombreuses années vers le nord et en altitude en lien avec le réchauffement du climat. Sa forme larvaire est une chenille défoliatrice qui s'attaque à **différentes espèces de pins** (pin noir d'Autriche, pin d'Alep, pin maritime, pin laricio et pin sylvestre) et dans une moindre mesure aux **cèdres**.

Biologie

Les **papillons** des processionnaires sortent de terre **durant l'été**. Ils pondent leurs œufs sur les rameaux ou les aiguilles des pins.

Les **chenilles** éclosent cinq à six semaines après la ponte. Durant l'automne elles évoluent en passant par 5 stades larvaires successifs (de L1 à L5). Elles passent l'hiver groupées dans les nids soyeux volumineux qu'elles ont tissés. Elles effectuent régulièrement des processions alimentaires nocturnes provoquant des défoliations importantes.

A la sortie de l'hiver, elles quittent les nids en formant de véritables **processions**. Elles **s'enfouissent alors dans le sol** pour s'y nymphoser. La nymphose dure environ deux mois mais peut se prolonger pendant plusieurs années dans les régions à hiver rigoureux.

Observations

Des processions ont été observées dans le réseau le 5/2 à Aulnat (63), du 25/2 au 4/3 à Lempdes (63), le 3/3 à Clermont Ferrand (63), le 8/3 à Gaillard (74), le 24/3 à Pont Evêque (38).

Les observateurs de Gaillard (74) et Coeur de Savoie (73) notent une augmentation par rapport à l'année dernière.

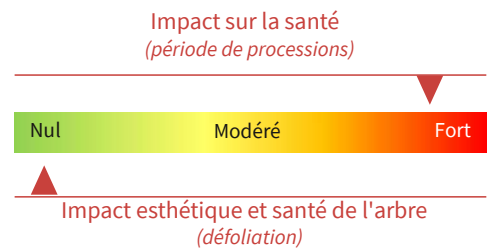
Méthode de lutte

Si les processions n'ont pas encore eu lieu sur votre secteur, vous pouvez équiper les arbres qui présentent des nids de processionnaires du pin avec des **pièges intercepteurs** de type Ecopiège. Les chenilles seront ainsi piégées lors de leur descente en procession le long du tronc ce printemps.

Lorsque la procession aura eu lieu, laisser le sac en place pendant quelques semaines. Puis équipez vous d'Equipements de Protection Individuelle (gants, combinaison, lunettes, masque) et retirez le sac pour éviter qu'il soit détérioré et libère des soies urticantes. Rincez les zones contaminées (tronc, collier) et rangez le matériel. Le collier peut être laissé en place. Le sac doit être fermé et peut être stocké en lieu sûr pour être réutilisé l'an prochain s'il n'a pas été endommagé (en portant des EPI lors de la manipulation).



Cycle de la processionnaire du pin (Observatoire des EESH)



Financé par

Si vous êtes témoin d'une procession : Ne vous approchez pas, ne tentez pas de les écraser ou de les brûler, elles libéreraient leurs soies urticantes. Elles cherchent un endroit pour s'enterrer et réaliser leur nymphose (métamorphose). Il n'est plus temps d'agir sur le stade chenille.

Si vous êtes agent, élu d'une collectivité, gestionnaire de l'espace : **fermez la zone au public** pour éviter toute exposition avec les chenilles, **informez** le public du danger. Il faudra anticiper la gestion des chenilles de la prochaine génération.

Si les processions ont déjà eu lieu : les nids présents dans les branches sont vides et ne seront pas réutilisés. Ils se dégraderont avec le temps.

Les prochains moyens de lutte pourront être déployés cet été, au moment des vols de papillons :

- dans le cadre d'un piégeage "massif" des mâles. La capture de papillons mâles à l'aide de pièges à phéromones sexuelles (en respectant une densité minimale de pièges) peut permettre de réduire la capacité de reproduction.
- ces pièges à phéromones peuvent aussi permettre de surveiller les populations et repérer le pic de présence, afin de mettre en place des moyens de lutte sur les futures chenilles.
- dans le cadre de la confusion sexuelle. La saturation de l'air par des phéromones sexuelles empêche la rencontre des papillons mâles et femelles, et ainsi limite leur reproduction.

Tout au long de l'année favoriser la **présence de prédateurs** comme la **mésange** (se nourrissent des chenilles) et la **chauve-souris** (se nourrissent des papillons) ; en installant des nichoirs.

Pour en savoir plus : <https://chenille-risque.info/>



Procession de processionnaire du pin

**Vous avez observé la présence de processionnaire du pin ou leur nids ?
Vous avez déclaré des symptômes ?**

Signalez-les sur la plateforme de signalement nationale :

<https://signalement-chenilles-processionnaires.atlasante.fr/apropos>

Informez-nous de vos observations de processions (date et lieu) : bsv.jevi@fredon-aura.fr

Financé par

Tigre du platane *Corythucha ciliata*

Biologie et nuisibilité

Voir le BSV JEVI 2024 n°3

Observations

C'est la bonne période pour observer les Tigres du platane sous les rhytidomes (écorces) et évaluer la pression de l'année à venir.

Observations faites à Saint-Laurent-du-Pape (07) en mars 2026.



Tigre du platane - Michael Knapp (INaturalist)



Tigre du platane sous rhytidomes - Laurent Barthe (INaturalist)

Méthodes de lutte



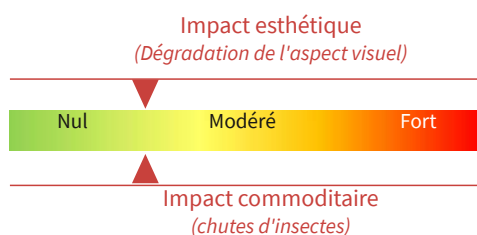
Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage.

Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/réglementation/mise-sur-le-marché-des-produits/liste-des-produits-de-biocontrôle-note-de-service>

Afin de réduire le nombre de tigres hivernant sous les rhytidomes, il est possible en fin d'hiver d'utiliser des nématodes avant que les tigres ne rejoignent le feuillage (dès le mois de mars).

Après leur migration vers le feuillage, il sera également possible d'utiliser des oeufs de chrysopes. Une fois éclos (environ 3 jours), les larves de cet insecte prédateur consommeront les larves de tigres réduisant ainsi leur population et éventuellement leurs impacts.



Financé par

La pyrale du buis

Biologie

Cf. BSV JEVI 2024 n°1

Les pyrales du buis ont passé l'hiver sous forme de chenille, enroulées dans un cocon entre deux feuilles.

Observation

Des chenilles sorties de diapause ont été observées le 17/3 à Gaillard (74).

Soyez attentifs à la reprise de l'alimentation, et des dégâts, au printemps, pour les buis qui étaient concernés par la présence de pyrales l'année dernière.



Pyrale du buis dans son cocon hivernal - F. EYCKEN

Impact esthétique

(dégradation de l'aspect visuel)



Le psylle du buis *Psylla buxi*

Biologie

La psylle du buis (*Psylla buxi*) est un insecte de petite taille, piqueur-suceur (Hémiptère) originaire d'Europe. L'insecte s'attaque exclusivement aux buis et provoque des déformations des pousses caractéristiques en se nourrissant de la sève.

En février / mars les oeufs éclosent et les larves jaunâtres puis verdâtres apparaissent. Elles sont reconnaissables également à l'amas de fils cireux blancs à l'extrémité de leur abdomen. Suivant les conditions météo, les larves deviendront adultes 6 à 9 semaines plus tard.

Les femelles déposeront alors à l'automne les oeufs entre les bourgeons. Ceux-ci y passeront tous l'hiver avant d'éclore au printemps prochain.

Il n'y a qu'une seule génération de psylle par an.



Psylle du buis adulte - Michel DESCAMPS (Sysbio)

Nuisibilité

La nuisibilité de la psylle est essentiellement esthétique. A cause des piqûres d'alimentation, les feuilles prennent une forme de cuillère. Les psylles produisent également beaucoup de miellat ce qui attire les fourmis et peut provoquer le développement de fumagine.

Financé par



Dégâts de psylle du buis

Observations

Des symptômes de psylles du buis ont été observés à Chomérac (07) et Saint-Laurent-du-Pape (07) fin février.

Méthodes de lutte

En saison, vous pouvez tailler et éliminer les pousses infestées. Par ailleurs, au début de l'hiver, tailler les jeunes pousses permet de supprimer les œufs hibernant, ce qui réduit l'apparition de larves au printemps suivant.

Encourager le développement des larves des insectes auxiliaires comme les Syrphes, les Chrysopes et les Anthocorides. Pour ce faire, l'installation d'un hôtel à insectes dans votre jardin peut être une solution efficace.

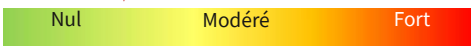


Il existe des produits de biocontrôle autorisés pour cet usage. Cf. Note de service DGAL/SDQSPV en cliquant sur le lien :

<http://www.ecophytopic.fr/tr/réglementation/mise-sur-le-marché-des-produits/liste-des-produits-de-biocontrôle-note-de-service>

Impact esthétique

(dégradation de l'aspect visuel)



La cylindrocladiose du buis *Cylindrocladium buxicola*



Symptômes de *Cylindrocladium buxicola* sur jeunes feuilles de buis - Agroscope

Description et biologie

Ce champignon affecte les feuilles et les tiges du buis. Des taches claires entourées d'un halo brun-rougeâtre apparaissent sur les jeunes feuilles. Sur les feuilles plus âgées, des taches plus foncées se forment, qui finissent par se fusionner au fur et à mesure de l'évolution de la maladie. Les feuilles se dessèchent progressivement et tombent.

Sur les tiges infectées, des stries longitudinales de couleur brun foncé à noire se développent sur l'écorce. Par temps humide, un mycélium blanc peut aussi se former le long de ces stries et sur la face inférieure des feuilles. Les attaques sévères peuvent entraîner le dépérissement des rameaux.

Ce champignon est favorisé par des conditions humides et des températures comprises entre 5 et 25°C. Une étude britannique de 2002 a montré que 7 jours à 33°C provoquaient la mort du champignon.

Nuisibilité

La nuisibilité de ce champignon est principalement esthétique mais il peut arriver qu'il soit responsable du dépérissement des buis en cas de forte attaque.

Moyen de lutte

En cas d'attaque, éliminer les parties malades, même celles tombées au sol. Les spores de *C. buxicola* peuvent survivre plusieurs années.

Impact esthétique

(dégradation de l'aspect visuel voir dépérissement)



Financé par

Les taches foliaires du laurier rose *Ascochyta heteromorpha*

Description et biologie

Ascochyta heteromorpha est un champignon phytopathogène connu pour provoquer des maladies foliaires sur différentes espèces végétales. Sur le laurier-rose, il se développe principalement en conditions humides et tempérées, notamment lors des périodes pluvieuses prolongées ou en présence d'arrosages excessifs par aspersion.

Le champignon **se conserve dans les débris végétaux contaminés** et peut survivre d'une saison à l'autre sous forme de structures de résistance. La dissémination des spores s'effectue par les éclaboussures d'eau, le vent ou les outils contaminés.

Nuisibilité

Sur laurier rose, les premiers symptômes apparaissent généralement sur les feuilles sous forme de **petites taches circulaires à irrégulières, brun clair à brun foncé**. Des lésions parfois bordées d'un halo jaunâtre. Il est possible par moment d'observer de petits points noirs (pycnides) au centre des taches, correspondant aux structures de fructification du champignon. Le champignon en s'étendant provoque un dessèchement progressif des feuilles atteintes suivi d'une chute prématurée du feuillage en cas d'attaque sévère



Symptômes taches foliaires du laurier rose

Globalement, on observe un affaiblissement général de la plante, avec un ralentissement de la croissance et une diminution de la floraison. Les jeunes pousses peuvent également être touchées, entraînant des nécroses localisées voire la mort de la plante.

Observations

Des symptômes de *Ascochyta heteromorpha* ont été observé à Saint-Laurent-du-Pape (07) le 1er mars sur plusieurs lauriers roses.

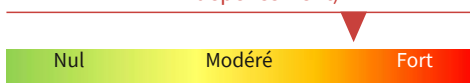
Moyen de lutte

L'humidité favorisant le développement de ce champignon, il est possible d'appliquer quelques mesures prophylactiques et ça dès la plantation. Ainsi, on veillera la densité de plantation, l'exposition (zone ensoleillé et bien ventilée) et le drainage de la plante.

Une fois en place, il faudra éviter les arrosages par aspersion et trop fréquents, les débris de végétaux contaminés au sol.

En cas de contamination par *Ascochyta heteromorpha*, il faut supprimer les feuilles et rameaux atteints dès l'apparition des symptômes, ramasser les débris végétaux au sol pour réduire les sources d'inoculum et comme toujours, veiller à bien désinfecter les outils de taille.

Impact esthétique
(dégradation de l'aspect visuel voire
dépérissement)



Financé par



Fourmis invasives

Ces dernières années, plusieurs espèces de fourmis invasives ont été signalées dans notre région : *Tapinoma magnum*, *Tapinoma ibericum*, *Tapinoma dariori*, *Lasius neglectus* et *Tapinoma melanocephalum*.

Elles ont notamment été signalées dans les villes de Lyon (69), Grenoble (38), Vaugneray (69), Vaugneray Morestel (38), Colombier-Saugnieu (69), Vienne (38) et plusieurs communes de la métropole autour de Lyon. Une suspicion de *Tapinoma magnum* cette année à Montrbrison (42) est en cours d'analyse.

Elles sont dispersées par le biais des activités humaines (transport de plantes en pots, gravats, sols...)

Biologie

Ces fourmis invasives ont la particularité de se disperser sur le territoire par bourgeonnement : les colonies "filles" restent connectées à la colonie-mère. Les *Tapinoma* peuvent ainsi former des colonies contenant 20 millions d'ouvrières et plusieurs dizaines de milliers de reines. Les colonies peuvent s'étendre sur plusieurs milliers de m², et les fourmis peuvent se déplacer dans un rayon de plus de 30 mètres autour du foyer.

Cette organisation constitue pour ces espèces invasives un avantage compétitif sur les espèces locales, notamment pour les ressources alimentaires.

Nuisances

Leur présence entraîne des nuisances :

- sur les végétaux (dégâts aux cultures, impacts sur les populations de pucerons)
- sur l'environnement (impacts sur les populations de fourmis autochtones)
- sur l'homme (morsures, dégâts matériels importants, ex. installations électriques)



Dégâts sur végétaux - suspicion de *Tapinoma* sp.



Polymorphisme des ouvrières de *Tapinoma magnum* - Alain LENOIR

Reconnaissance

Souvent de petite taille, l'identification des fourmis exotiques invasives est difficile. Une observation de terrain n'est pas suffisante et l'avis d'un expert en laboratoire est nécessaire. Néanmoins on peut citer quelques éléments de reconnaissance : les fourmis du groupe *Tapinoma* ont une odeur de type "beurre rance" caractéristique. Par ailleurs, leurs ouvrières peuvent avoir des tailles différentes, elles peuvent mesurer de 1 à 5 mm.

En cas de doute, contactez FREDON AURA.

Méthodes préventives

La **renaturation de l'environnement** local, qui permet de favoriser le retour des fourmis autochtones, est la première mesure à adopter pour prévenir l'installation des fourmis invasives.

Par ailleurs, les fourmis invasives sont dispersées par le biais des activités humaines (transport de plantes en pots, de gravats, sols, déchets verts...). Il est donc important que tous les acteurs **évitent de les disperser** :

Financé par

- **Paysagistes** : Réalisez des contrôles réguliers **avant le transport ou après le stockage** de plantes en **pots**, de **matériaux**, de **terre**, de **déchets verts**, pour éviter le déplacement de fourmis invasives.
- **Producteurs et vendeurs de végétaux** : Réalisez des **contrôles réguliers à l'intérieur et aux abords des bâtiments et serres**. Soyez en alerte au moment de **la mise en pot des plantes, et avant leur transport**. Le bassinage des plantes en pot pendant 24 à 48h avant l'export permet de résoudre le problème de dissémination.
- **Communes, jardiniers** : soyez attentifs à **l'importation de plantes**, les fourmis pouvant être déplacées dans les pots. La dispersion de *Taponima magnum* est notamment liée au commerce de plantes méditerranéennes, en particulier des oliviers.

Méthodes de lutte

En cas de présence de fourmis invasives, la fiche pratique ci-après présente les moyens de lutte curatifs à mettre en oeuvre :

- Prospecter et détruire rapidement les sites d'hivernage par le froid, l'excavation, et l'eau chaude savonneuse
- Détruire régulièrement les colonies par le chaud, déranger les colonies (supprimer les couveuses, limiter l'accès aux arbres)

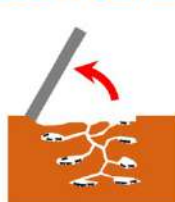
FICHE PRATIQUE / Lutter contre les fourmis envahissantes (ex : *Lasius neglectus*, *Tapinoma magnum*)



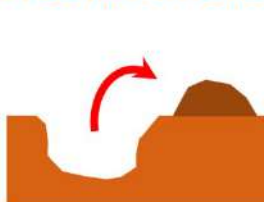
novembre -> mars

Pour hiverner, les fourmis quittent leurs habitats d'été pour se mettre en terre.

Il faut **trouver et détruire les sites d'hivernage** par le froid, l'excavation et les arroser copieusement avec de l'eau chaude (70°C) légèrement savonneuse.



Soulever
+ Exposer au froid



Creuser
Détruire le nid



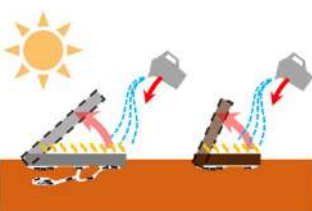
Noyer
Eau chaude (70 °C)
un peu savonneuse

avril -> septembre

✓ **Installer des solariums** à l'extérieur (ex : planches, dalles, pierres plates au soleil) et détruire régulièrement tous les œufs et larves visibles (+ eau chaude 70°C).

✓ **Supprimer toutes les plantes en pots**, ce sont des couveuses solaires.

✓ **Limiter l'accès aux arbres** à l'aide de glue (ce sont des ressources pour les fourmis : élevage de pucerons, nectar).



Créer des solariums
+ détruire régulièrement les colonies



Supprimer les couveuses
(ex : plantes en pots)



Limiter l'accès aux arbres (glue)



+ En toutes saisons : favoriser et accueillir globalement la biodiversité animale et végétale sur votre terrain !

Protéger les espèces de fourmis locales, planter des haies, installer de nombreuses variétés de plantes et essences d'arbres locales, créer des abris et des refuges (tas de bois, de branches, de pierres) et attirer les auxiliaires, limiter la tonte et la taille, composter, bannir l'utilisation des produits phytosanitaires, créer une mare, créer une friche, composter...

v2024

Vous souhaitez en savoir plus ?

FREDON AURA a mis en ligne un dossier technique :

https://www.fredon.fr/aura/sites/default/files/Pole_SV/Dossier_technique_fourmis_VF_0.pdf

Vous trouverez également dans ce document des informations sur la fourmi électrique, découverte dans le Var en 2022.

Financé par



Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 01 du 03/04/2026

Frelon à pattes jaunes (*Vespa velutina nigrithorax*)

PIEGEAGE DE PRINTEMPS RAISONNÉ

Le piégeage de printemps vise à capturer les gynes, c'est-à-dire les futures reines. Au début du printemps, celles-ci sortent de leurs abris hivernaux afin de fonder un nouveau nid. La durée du piégeage est de 8 semaines et doit impérativement se terminer entre le 15 et le 31 mai.

Quelles implications ?

- Un piégeage **attractif** : il doit permettre de capturer un nombre suffisant d'individus afin de réduire localement le nombre de nids .
- Un piégeage **sélectif** : les scientifiques estiment qu'un piégeage de masse non sélectif peut être au moins aussi néfaste pour la biodiversité que le frelon à pattes jaunes lui-même.

Afin de répondre à ces enjeux, deux dispositifs sont particulièrement recommandés : le piège Velutrap (BeeVital) et le piège Osaka Sélect.

À l'inverse, les pièges de type « bouteilles » ou « cloches » sont à proscrire en raison de leur faible sélectivité.

Un piégeage responsable est également un piégeage stratégique :

- dans les zones où la **densité de nids non détruits à la saison précédente est élevée** ;
- dans les zones présentant un **enjeu sanitaire** pour les populations ;
- dans les zones à **enjeu apicole**.

Vous pouvez consulter la [cartographie des nids](#) ainsi qu'une [fiche technique sur le piégeage](#).

1 reine piégée = 1 nid en moins ?	FAUX
On estime que 95 % des individus piégés auraient, sans intervention, succombé à une mortalité naturelle (conditions climatiques, prédation et compétition intraspécifique étant les principales causes).	



Piège Velutrap (© Gérard Thibaut)

GESTION DES NIDS PRIMAIRES

Les **nids primaires** sont de petites structures sphériques, de 5 à 10 cm de diamètre, construites par une reine entre avril et juin, dans des endroits abrités. C'est dans ces nids que sont élevées les premières ouvrières. Ces nids peuvent être difficiles à identifier, et leur destruction doit être réalisée avec l'accompagnement d'une personne compétente.

Nous vous invitons donc à **déclarer rapidement toute observation** sur notre plateforme régionale : <https://www.frelonsasiatiques.fr/>



Nid primaire (© Sizun)

NIDS DE LA SAISON PRECEDENTE

Peut-être avez-vous déjà observé, à la cime des arbres, d'imposants nids de frelon à pattes jaunes et vous vous interrogez sur leur de venir. À cette période de l'année, il s'agit de **nids de la saison précédente**, désormais inactifs.

Ces nids sont **définitivement abandonnés** et se dégraderont progressivement sous l'effet des intempéries. Certains ont parfois déjà fait l'objet d'une désinsectisation. Lorsque des produits d'origine naturelle sont utilisés, les nids ne sont pas nécessairement retirés. Il convient toutefois d'éviter toute interaction avec ceux-ci. Dans le cas des nids non traités, il n'est pas rare que quelques femelles y passent une partie de l'hiver. Cependant, ces femelles, non fécondées, ne pourront pas fonder de nouveaux nids.



Financé par



Psylle du poirier *Cacopsylla pyri*

Le psylle du poirier est un **insecte piqueur suceur de sève** phytophage qui peut causer des dégâts importants sur poirier essentiellement (rarement pommier et cognassier). Le psylle sécrète du miellat, qui favorise le développement de fumagine (pellicule noire et poisseuse sur la plante).

Biologie

L'adulte ressemble à une petite cigale (2,7 à 3 mm de long). Sa forme hivernale est de couleur foncée avec des bandes sombres transversales sur l'abdomen, alors que la forme estivale est plus claire.

Les adultes hivernent au verger et reprennent leur activité en janvier. La femelle pond ses oeufs à la base des bourgeons et le long des crevasses de l'écorce par groupes de 6 à 10 oeufs. Les oeufs sont de petite taille, oblongs (0,1 * 0,3 mm), blancs puis deviennent jaunes puis oranges.

La larve est plate et de couleur jaune puis brun sombre. Les larves L1 pénètrent dans les bourgeons foliaires pour s'alimenter, puis se fixent sur le calice (sépalas qui entourent le bouton floral). Les larves des générations suivantes se développent sur la face inférieure des feuilles, à la base du pétiole des fleurs, sur de jeunes rameaux ou sur les pédoncules des fruits. Elles s'entourent d'une goutte de miellat pour se protéger.

En été, la femelle pond sur les organes verts et les pédoncules floraux. Il y a 4 à 6 générations par an. Les générations 3 et 4 sont à l'origine des dégâts les plus importants.

Observations

La ponte des femelles hivernantes approche de la fin (cf. BSV ARBORICULTURE RHONE ALPES)

Nuisibilité

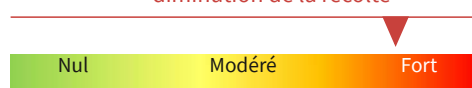
Les larves et les adultes piquent l'arbre pour se nourrir de sève. Ils peuvent en absorber une grande quantité, ce qui entraîne un épuisement progressif de la vigueur de l'arbre et diminue la récolte. Dans le cas des attaques le plus graves, les feuilles peuvent tomber prématurément.

De plus, la présence de fumagine a pour effet de réduire l'activité photosynthétique et diminue la qualité esthétique de l'arbre.



Psylles du poirier et pontes

Affaiblissement de l'arbre,
diminution de la récolte



Moyens de lutte

Favorisez la présence des auxiliaires au jardin, nombreux sont ceux qui consomment les psylles (punaises prédatrices, coccinelles, chrysopes...).

Des punaises Anthocorides peuvent être présentes. Ces auxiliaires sont à préserver, ces petites punaises prédatrices consomment des œufs et larves de psylles (plusieurs centaines par an), mais s'intéressent également aux œufs de pucerons ou aux acariens.

Parmi elles on compte par exemple *Anthocoris nemorum*. La femelle reprend son activité au printemps lorsque la température dépasse constamment 10°C. Elle commence à pondre sur la végétation (feuille et bourgeon). Les larves et adultes piquent leurs proies avec leur proboscis (pièce buccale) et injectent des enzymes qui digèrent le contenu du corps de leur proie qu'ils aspirent ensuite. Ces punaises prédatrices sont régulièrement présentes dans les fleurs pour consommer leur pollen.

Ouvrez l'œil, ces auxiliaires sont à préserver.

Vous pouvez lutter contre les fourmis qui protègent les psylles contre leurs ennemis naturels (des colliers de glu peuvent être placés autour du tronc).

Nettoyer la fumagine avec du savon noir.

Au printemps il est possible d'arroser abondamment au jet d'eau les jeunes arbres pour déloger les larves des bourgeons.



Punaise anthocoride sur un bourgeon

Financé par

Zeuzère du poirier *Zeuzera pyrina*

Description et biologie

La Zeuzère est un lépidoptère qui possède de nombreux hôtes. Elle est surtout retrouvée sur les peupliers et les saules, mais également sur les chênes, les frênes, les hêtres, les érables, mais aussi les arbres fruitiers et principalement sur pommier et poirier.

Les adultes ailes blanches parsemées de nombreuses taches noires ou bleu foncé et leur thorax est blanc duveteux avec six taches bleue/noire.

Les chenilles sont jaune vif avec de nombreux points noirs répartis sur chaque segment. La tête et la plaque thoracique sont noir brillant.



Zeuzère (chenille)

Symptômes

Les peupleraies mais aussi les plantations de feuillus précieux hors station ou affaiblis constituent un environnement sensible aux attaques de Zeuzère. Les dépouilles nymphales

de la chenille transformée en adulte sont souvent observables au niveau des orifices de sortie des adultes à la fin du printemps/début de l'été.

En été, la partie terminale des branches peuvent dépérir, sécher voire casser, donnant vue sur la galerie creusée dans le bois. Attention car certains symptômes sont communs à d'autres lépidoptères xylophages (sésie sur les saules ou les peupliers). Il est nécessaire de rechercher la chenille dans le bois pour confirmer le diagnostic.

Les entrées de chenilles dans le bois sont caractérisées par la présence de tas de sciure et d'excréments en forme de petits cylindres. Il est également possible d'observer un écoulement de sève qui peut être conséquent sur les grosses branches.

Une chenille suffit à tuer un arbre lorsqu'il est jeune. Au-delà de 3 ans, les dégâts peuvent être importants et l'arbre peut perdre une partie de ses branches.

Une fois attaqués, les arbres sont beaucoup plus vulnérables aux vents, et les plaies sont des portes d'entrée pour des parasites secondaires (notamment maladies fongiques).

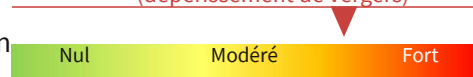
Etant donné que les chenilles s'attaquent en premier lieu aux extrémités des jeunes pousses, le dessèchement est un des premiers dégâts observable.

Suite à cela elles creusent des galeries axiales cylindriques de 35 cm de long qui peuvent ainsi fragiliser la structure de l'arbre.

Observation

Observation de 14 zeuzères dans deux vergers de Montbonnot Saint Martin (38) courant 2025.

Impact économique
(dépérissement de vergers)



Mesures de lutte

Il est possible d'éliminer les jeunes chenilles en introduisant un morceau de fil de fer dans les galeries puis en mastiquant le trou d'entrée de la galerie.

La méthode alternative biologique à base de *Bacillus thuringiensis* est efficace si elle est mise en contact avec les jeunes larves.

Le piégeage à l'aide de phéromones sexuelles permet de mieux situer les niveaux de populations et l'époque de vol. Le piège doit être mise en place à un mètre au dessus de la frondaison au mois de juin.

La confusion sexuelle est une méthode efficace qui consiste à la diffusion de phéromones sexuelles perturbant la rencontre des adultes, et la ponte. Elle est à mettre en place peu avant le démarrage du vol au mois de juin.



Zeuzère (Dégats) (Association d'arboriculture de Montbonnot)

Financé par

Xylébore *Anisandrus dispar*

Description et biologie

Les xylébore sont des coléoptères xylophages qui sont principalement retrouvés sur les arbres fruitiers, mais qui peuvent être aperçus sur certains arbres forestiers et d'ornement. Ils peuvent **entraîner la mort des arbres attaqués** en creusant des galeries sur ces arbres.

Les adultes sont noirs ou brun foncé brillant et font entre 1,8 et 4mm de long. Les femelles ont un corps hémicylindrique et sont aptes au vol. Les mâles sont plus trapus et incapables de voler. Les larves sont blanches et apodes (sans pattes).



Xylébore adulte - Marie Lou Legrand (INaturalist)

Le cycle biologique du xylébore est basé sur le rythme d'**une génération par an**. Après une longue diapause de juillet/août à mars environ, la fécondation a lieu dans les galeries. Les femelles xylébore **essaient alors dès que la température diurne dépasse les 18°C** et se mettent à la recherche d'une nouvelle plante hôte à coloniser. Selon les conditions climatiques, ces vols peuvent avoir lieu jusqu'à fin juin. Lors de l'essaimage, les femelles **colonisent préférentiellement des arbres affaiblis ou stessés** (accidents climatiques, stations défavorables...) et le bois fraîchement coupé.

Les femelles vont d'abord forer une galerie pénétrante dans le bois, puis une galerie annulaire au motif caractéristique en suivant les cernes concentriques du bois. Elle va alors pondre environ 40 oeufs dans des logettes. Les galeries sontensemencées avec les spores d'un champignon xylophage *Ambrosia sp* que les femelles transportent sur elles. Les larves, incapables de creuser le bois, se nourriront de ce champignon jusqu'à leur nymphose. Après une nymphose d'une dizaine de jours, les jeunes adultes rentreront en diapause à la fin de l'été jusqu'au printemps suivant.

Symptômes

Les arbres atteints présentent des **trous d'entrée et de sortie d'environ 2mm** sur le tronc et les branches avec éventuellement de la sciure ou des suintement de sève. Au printemps, les arbres attaqués peuvent débourrer et fleurir normalement. Puis, les parties situées au-dessus des zones attaquées peuvent sécher et dépérir brutalement à cause de la dégradation du système conducteur de sève. En outre, les galeries peuvent fragiliser les branches de petit diamètre et favoriser les cassures. Sous l'écorce, il est également possible d'observer les galeries annulaires caractéristiques de ce scolyte.

Mesures de lutte

Le moyen préventif le plus efficace est la **destruction des branches mortes ou endommagées**. Les parfums dégagés par du bois se dégradant est attractif pour ces insectes. Il est donc important d'**éviter de stocker du bois** scolyté ou non **directement sur les parcelles**.

Il est important d'avoir une fumure équilibrée du verger afin de booster la croissance des arbres et qu'ils possèdent ainsi une meilleure résistance.

Enfin il est possible de mettre en place des **pièges englués rouges** en croisillons avec en dessous une bouteille contenant de l'alcool (attractif). Les résultats ne sont probants qu'**avec de l'alcool éthylique** pur ou, suite à des essais, de l'alcool dénaturé à l'éther titré à 48° additionné de gel de xanthane.



Financé par



Pityophthorus juglandis et la maladie des mille chancres (*Geosmithia morbida*)



Comme le xylébore, *Pityophthorus juglandis* est un petit scolyte. Celui-ci est toutefois originaire d'Amérique du Nord et s'attaque aux noyers et Pterocarya. Présent en Italie depuis 2013, **il a été officiellement identifié pour la première fois en France à Lyon fin 2022** dans le cadre de la Surveillance officielle réalisée par Fredon et les services de l'Etat. Depuis il a été retrouvé dans d'autres départements et sa présence préoccupe à cause du champignon dont il peut être porteur et qui a été trouvé en même temps: *Geosmithia morbida* provoquant la maladie des mille chancres.

Description et nuisibilité

Ce petit scolyte de 1,5 à 1,9mm de longueur est **spécialiste des noyers (commun et noir) et des pterocarya** (présent dans certains parcs urbains). L'insecte creuse sous l'écorce et y passe la majeure partie de sa vie. Au printemps, les scolytes adultes sortent de l'arbre en perforant l'écorce pour s'envoler. Les mâles explorent et colonisent à cette occasion des nouveaux arbres et y attirent les femelles. Il y a de 2 à 3 générations par an avec des périodes de vol allant de mai à octobre. Il peut être disséminé très loin grâce au vent (jusqu'à 50km) **En Italie, 80% des individus de *P. juglandis* étaient porteurs du champignon *G. morbida*.**

***G. morbida* provoque la maladie des mille chancres.** Les symptômes de cette maladie virulente sont des chancres sombres et nombreux qui finissent par fusionner. Le feuillage jaunit, des branches meurent et la couronne se rétrécit car la sève se bloque. **L'arbre fini par mourir dans les 3 à 5 ans après l'apparition des premiers symptômes.** Les symptômes sont visibles sur les branches, la cime mais peuvent aussi apparaître sur le tronc où l'écorce est fendue, sombre et plutôt humide.

Un plan de lutte est en cours et depuis la découverte du Scolyte et de la maladie fin 2022, la surveillance notamment par piégeage a permis de détecter la présence d'individus voire de foyers de *P. juglandis* sur d'autres communes de la région. De manière exhaustive, ces communes sont: **BOURG-EN-BRESSE (01 - foyer), Saint-Denis-lès-Bourg (01 - piégeage), VIENNE (38 - piégeage), ST-MAURICE-L'EXIL (38 - piégeage), PONT-EVEQUE (38 - piégeage), LIMAS (69 - piégeage), CHANAS (38 - piégeage), LACENAS (69 - foyer), VILLEURBANNE (69 - foyer), VENISSIEUX (69 - foyer), FEYZIN (69 - foyer).** Si vous vous trouvez sur ou proche de ces communes, soyez vigilants aux dépérissements de noyers.



Chancre provoqué par *Geosmithia morbida* sous l'écorce



Symptômes extérieurs de *Geosmithia morbida*

Que faire en cas de suspicion ?

Pityophthorus juglandis et *Geosmithia morbida* sont considérés comme des organismes de quarantaine prioritaires en France. La lutte est de plus obligatoire en vue de son éradication ou, s'il est constaté officiellement que l'éradication est impossible, en vue de son enrayement (règlement (UE) 2022/1927).

Il est donc obligatoire de déclarer toute suspicion de *Pityophthorus juglandis* ou *Geosmithia morbida* au SRAL (Service Régional de l'Alimentation) ou à FREDON Auvergne-Rhône-Alpes.

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr ou 04 73 42 15 00 - poste 8058#

FREDON AURA : contact@fredon-aura.fr ou 04 37 43 40 70

Financé par



Le nématode du pin (*Bursaphelenchus xylophilus*)



Le nématode du pin (*Bursaphelenchus xylophilus*) est un nématode, un "ver rond" microscopique, originaire d'Amérique du Nord et parasite des pins. Ce nématode aurait atteint dès le début du XXe siècle le Japon puis dès les années 80, il colonise la Chine, Taiwan et la Corée faisant d'énormes dégâts aux forêts de pins. En Europe, sa présence a été confirmée pour la première fois au Portugal en 1999, suivi de l'Espagne en 2008, faisant là encore dans ces deux pays des dégâts très importants. Le nématode du pin représente donc une menace extrêmement préoccupante pour les forêts Européennes avec des conséquences potentiellement dévastatrices pour les écosystèmes et l'économie locale. **En novembre 2025, le nématode du pin a été détecté pour la première fois en France dans le département des Landes. Cette découverte a été faite dans un échantillon prélevé lors d'une surveillance officielle. Une vigilance particulière doit donc être portée pour cet organisme.**



Nématode du pin - Lawrence Perepolkin (INaturalist)



Monochame de Provence adulte (*Monochamus galloprovincialis*) - alexis_orion (INaturalist)

Description et nuisibilité

Le nématode, d'une taille inférieure au millimètre, se développe à l'intérieur des tissus de l'arbre hôte. Les pins sont les plantes hôtes les plus sensibles au nématode. En envahissant les tissus, en produisant une molécule phytotoxique et en se nourrissant des vaisseaux conducteurs de sève, le nématode altérerait la circulation de l'eau dans l'arbre. Les symptômes dus au nématode sont peu spécifiques : jaunissement de rameaux puis dépérissement parfois rapide (de 2 mois à 2 ans) de l'arbre complet. Le bois coupé peut bleuir surtout au niveau du houppier. Certains arbres peuvent cependant rester asymptomatiques.

La transmission de ce parasite se fait essentiellement par des coléoptères longicornes appartenant au genre *Monochamus*. Ces insectes jouent un rôle crucial dans le cycle de vie du nématode, transportant ce dernier des arbres malades vers des arbres sains. Les adultes deviennent porteurs du nématode en se nourrissant sur des arbres contaminés et en recueillant ainsi des nématodes dans leurs glandes salivaires. En France, plusieurs espèces de *Monochamus* sont présentes dont *M. galloprovincialis*, espèce très courante. C'est pourquoi, la surveillance des peuplements de pins est essentielle car si *B. xylophilus* devait arriver sur le territoire, il bénéficierait de la présence d'un vecteur efficace et abondant pour coloniser rapidement de grandes surfaces.

D'ailleurs, le nématode n'est pas uniquement présent dans les végétaux vivants. Il est établi que le transport sur de très grandes distances de cet organisme est d'origine humaine via les produits en bois comme les emballages, les palettes et les copeaux. Cela souligne l'importance de la réglementation et de la surveillance des échanges commerciaux de bois pour prévenir sa propagation.

Financé par



Le nématode du pin (*Bursaphelenchus xylophilus*)



Des projets de recherche sont en cours afin de sélectionner des espèces et variétés de pins résistantes au nématode. A long terme, il sera donc conseillé aux gestionnaires forestiers de s'orienter vers ces pins qui pourront ainsi contribuer à la régénération des forêts et la préservation de la biodiversité. En attendant, la détection précoce reste la méthode de lutte la plus efficace contre le nématode du pin. La communication auprès des gestionnaires forestiers et des propriétaires de terrains doit leur permettre de reconnaître les symptômes et les signaler immédiatement pour une action rapide et efficace.



Bleuissement du bois dû au nématode - L.D. Dwinell, USDA Forest Service



Dégâts causés par le nématode (de l'arbre sain à l'arbre mort) - T Schröder

Que faire en cas de suspicion ?

Bursaphelenchus xylophilus est considéré comme un organisme de quarantaine prioritaire en France. La lutte est de plus obligatoire en vue de son éradication ou, s'il est constaté officiellement que l'éradication est impossible, en vue de son enrayement (règlement (UE) 2019/1702 du 01/08/2019).

Il est donc obligatoire de déclarer toute suspicion de *Bursaphelenchus xylophilus* au SRAL (Service Régional de l'Alimentation) ou à FREDON Auvergne-Rhône-Alpes.

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr ou 04 73 42 15 00 - poste 8058#

FREDON AURA : contact@fredon-aura.fr ou 04 37 43 40 70

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes
BSV n° 01 du 03/04/2026



Tipules *Tipula sp.*

Biologie

Les tipules ou "cousins" sont des insectes aux allures de grands moustiques. Ils appartiennent à l'ordre des diptères et à la famille des Tipulidae. Bien qu'elles puissent impressionner par leur taille et leur allure fragile, les tipules sont inoffensives pour l'être humain : elles ne piquent pas et ne transmettent pas de maladies. Leur importance réside surtout dans leur rôle écologique... et dans les dégâts que leurs larves peuvent causer en agriculture et dans les jardins.

Les adultes émergent généralement à la fin de l'été ou à l'automne, selon les espèces. Leur durée de vie est très courte, souvent limitée à quelques jours, durant lesquels ils se consacrent presque exclusivement à la reproduction. Les femelles pondent leurs œufs dans des sols humides, riches en matière organique. Après éclosion, les larves appelées « vers gris » se développent dans le sol pendant plusieurs mois. Elles sont cylindriques, sans pattes, et possèdent une peau coriace de couleur gris-brun.



Tipule des prairies- *Tipula paludosa* - Beth Magda (iNaturalist)

Observations

Une observation de dégâts de tipules nous a été reporté à Saint Symphorien d'Ozon (69).

Nuisibilité

Le stade larvaire est le plus problématique. Les larves se nourrissent principalement de matière organique en décomposition, ce qui les rend utiles dans certains écosystèmes. Cependant, lorsqu'elles sont en forte densité, elles s'attaquent aussi aux racines et aux parties souterraines des plantes. Les dégâts sont particulièrement visibles dans les pelouses, les prairies, les cultures maraîchères et certaines grandes cultures. On observe alors un jaunissement du gazon, des plaques qui se dessèchent et se détachent facilement, ou encore une mauvaise reprise des jeunes plants. Les larves peuvent également remonter à la surface la nuit pour consommer les parties aériennes basses, aggravant les dommages.

Plusieurs facteurs favorisent les infestations de tipules : des sols humides, des automnes doux, et une couverture végétale dense. Les pelouses mal drainées ou trop arrosées constituent un environnement idéal pour leur développement.

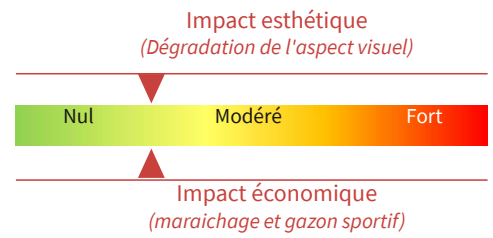
Moyens de lutte

Une infestation de tipules ne peut être que passagère car de nombreux prédateurs naturels (oiseaux, carabes, hérissons, oiseaux) consomment les larves de tipules. Néanmoins, des méthodes de lutte biologique peuvent être utilisées si nécessaire. L'une des plus efficaces consiste à appliquer des nématodes entomopathogènes qui parasitent les larves et les éliminent. Cette solution est respectueuse de l'environnement et ciblée, mais elle nécessite des conditions spécifiques d'humidité et de température pour être efficace.

Financé par



Dégâts de tipules à Saint-Symphorien-d'Ozon - L. TROUBAT (Naturalis)



Attention au hanneton japonais !

Les dégâts de ravageurs de gazon peuvent être un indice de présence du hanneton japonais (*Popillia japonica* - Organisme de Quarantaine prioritaire). Pensez à les signaler !

SRAL : sral.draaf-auvergne-rhone-alpes@agriculture.gouv.fr

ou 04 78 63 25 65 (Site de Lyon) - 04 73 42 14 83 (Site de Lempdes)

FREDON AURA : amaury.guillet@fredon-aura.fr ou 07 84 54 78 89



Plus d'info dans le BSV numéro 3 du 02/06/2025



AUXILIAIRES

Les auxiliaires et les pollinisateurs sont de retour avec la douceur ! Voici quelques observations faites sur le réseau:



Osmies cornues mâle et femelle -
ELEPLUS

Observations

Observation d'Osmies cornues, et de coccinelles à Lempdes (63)

Nagusta goedelii dans le secteur Coeur de Savoie (73)

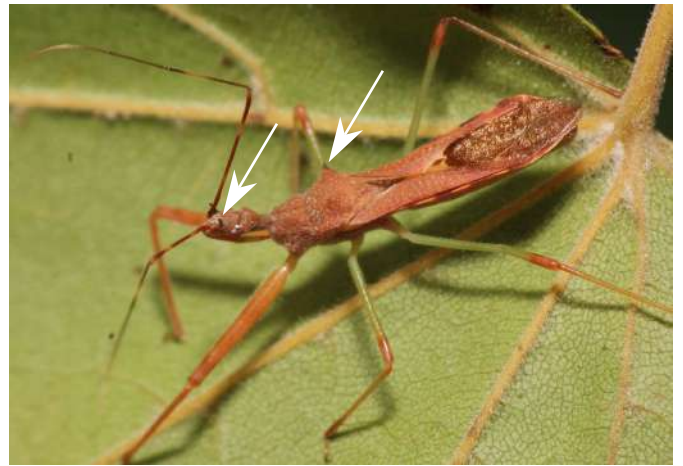
Financé par

Nagusta goedelii

Nagusta goedelii est un insecte appartenant à l'ordre des hémiptères et à la famille des Reduviidae, communément appelés « punaises assassines ». Originaires de l'est du bassin méditerranéen et repérées la première fois en 2014, elles sont en pleine expansion depuis. Elles sont observées dans quasi tous les départements de notre région. Cette espèce pourrait être un auxiliaire précieux en agriculture en raison de son régime alimentaire prédateur.

Biologie

Nagusta goedelii est une punaise de taille moyenne, au corps allongé et relativement aplati, généralement de couleur brunâtre ce qui lui permet de se camoufler efficacement sur les troncs d'arbres ou dans la végétation. Elle est facilement identifiable grâce aux deux pointes saillantes situées au-dessus de l'insertion des antennes et aux deux protubérances aigües de la marge du pronotum. Comme tous les hémiptères, elle possède un appareil buccal piqueur-suceur, qu'elle utilise pour capturer et consommer d'autres insectes.



Nagusta goedelii - adulte - Alexis_lsu(INaturalist)

Les femelles pondent leurs œufs sur des supports variés. Les stades juvéniles ressemblent aux adultes mais sont plus petits et dépourvus d'ailes fonctionnelles. Les punaises juvéniles sont déjà prédatrices et participent activement à la régulation des populations d'insectes.

Elle se nourrit de nombreux insectes, y compris des espèces considérées comme nuisibles, telles que certaines chenilles, larves de coléoptères ou autres petits arthropodes. Elle pourrait contribuer ainsi à limiter naturellement les populations de ravageurs, notamment dans les vergers.

Il semblerait qu'elle ne provoque pas de dégâts directs aux cultures et ne se nourrit pas de sève. Toutefois, comme d'autres punaises prédatrices, elle peut occasionnellement piquer si elle est manipulée, mais cela reste rare et sans gravité.

Observations

Une observation de *Nagusta goedelii* nous a été signalée dans le secteur du Coeur de Savoie (73)

Financé par


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité

Bulletin de Santé du Végétal « Jardins, Espaces Végétalisés
et Infrastructures » - Auvergne Rhône Alpes

BSV n° 01 du 03/04/2026

Ce bulletin est publié à partir d'observations ponctuelles ou régulières, réalisées par un réseau d'épidémiologie en jardins, espaces végétalisés et infrastructures (JEVI). S'il donne une tendance de la situation phytosanitaire régionale la plus représentative et objective possible, il reste nécessaire pour chaque gestionnaire de JEVI de considérer également le résultat de ses propres observations. Les informations contenues dans ce bulletin ne peuvent être transposées telles quelles à d'autres situations. Elles permettent de donner des tendances d'évolutions phytosanitaires à l'échelle de petites régions. FREDON AURA dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les gestionnaires d'espaces vert, jardiniers amateurs ou détenteurs de végétaux sur la base des informations communiquées dans ce bulletin.

Observations : Association d'Arboriculture de Montbonnot, FREDON AURA, LEPLUS E., Mairie de Gaillard, Naturalis.

Rédaction et animation : FREDON AUVERGNE RHONE ALPES

Directeur de la publication : Aurélien GAYET, Président de FREDON AURA

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI AURA du 03/04/2026 ».

Coordination et renseignements : Guillaume BRAUN, Virginie GAUTHIER (FREDON AURA) - bsv.jevi@fredon-aura.fr

Crédits photo :

Si non spécifié, FREDON AURA

Financé par